

## Qu'est-ce que les Lumières ?

Il n'est pas aisé de définir ce que sont exactement Les Lumières ce mouvement philosophique européen du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En effet, de nombreuses idées leur étaient communes : croyance dans le progrès, la Raison, la possession par l'individu de droits naturels, la nécessité de faire reposer la société sur un contrat et de mettre fin aux privilèges. Mais, elles ne forment pas une seule théorie de gouvernement. Certains philosophes sont réformistes, d'autres conservateurs, certains sont attachés à soulager la misère, d'autres y sont indifférents, la théorie du Rousseau du règne de la volonté générale est incompatible avec la séparation des pouvoirs prônée par Montesquieu..... C'est ce que nous verrons à travers les analyses de trois philosophes : Kant (1724-1804), Tocqueville (1805-1859) et Cassirer (1874-1945).

Pour Kant, Les Lumières sont une idéologie dont le projet est de rendre les hommes souverains. **« Elles sont la sortie de l'homme hors de l'état de minorité où il se maintient par sa propre faute....Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. »**. Et, il ajoute que tous les êtres humains ont la capacité de penser par eux-mêmes mais, qu'ils se conduisent comme des mineurs se laissant guider par des tuteurs supposés savoir ce qu'ils doivent penser et ce qu'ils doivent faire. Les philosophes ont donc pour mission de les libérer en combattant les superstitions et les préjugés. Mais Kant prend bien soin de préciser que le progrès des Lumières est le fruit d'une longue histoire et d'efforts constamment renouvelés. Il estime qu'une révolution politique ne conduit pas nécessairement à **"une vraie réforme de la méthode de penser"**. Les Lumières ne sont pas, selon lui, des révolutionnaires mais des réformistes. La liberté fondamentale est celle d'exprimer en public ses opinions dans tous les domaines. Il fait une distinction très importante au sein du concept de liberté d'expression entre "usage privé" et "usage public" : **« J'entends par usage public de notre propre raison celui que l'on en fait comme savant devant l'ensemble du public... J'appelle usage privé celui qu'on a le droit de faire de sa raison dans un poste civil ou une fonction déterminée qui vous sont confiés »**. L'usage public de notre raison doit être libre mais son usage privé limité par les nécessités liées au maintien de l'ordre social. Ainsi, un contribuable s'il peut en public critiquer le système fiscal, ne peut en privé s'abstenir de payer ses impôts car la liberté a pour limite le devoir d'obéir aux lois. L'autorité du monarque ne procède pas de Dieu, mais du fait qu'il **"rassemble la volonté générale du peuple dans la sienne propre"**. Ce monarque est le **"despote éclairé"**. Il n'a pas à se mêler des affaires religieuses. Ainsi, Kant pose les bases de ce que nous appelons aujourd'hui la "laïcité". Il ne doit pas y avoir de **"religion d'Etat"**. L'autre domaine dans lequel les hommes peuvent et doivent exercer leur liberté de jugement est celui

des arts et des sciences. Le monarque ne doit pas y intervenir sous peine de se "**déshonorer**".

Tocqueville les définit comme un moment de l'histoire spirituelle de l'Europe moderne. Elles sont le moment où les dogmes de la foi, les idées reçues, les traditions et l'autorité du maître ont été soumis à la critique de la raison individuelle. Trois traits permettent de spécifier cette situation.

On a assisté d'abord à un élargissement de la méthode critique qui est sorti des écoles philosophiques pour pénétrer dans la société et devenir la règle commune.

Ensuite, sa portée prend une dimension universelle. Elle a été adoptée par tous les peuples de l'Europe.

Enfin, cette extension ne se borne plus à la religion ou à la philosophie mais aussi à la politique. Aussi, la contribution des Lumières à la modernité est essentiellement politique.

Selon Ernst Cassirer(1874-1945), elles constituent une rupture qui tient dans quatre transformations.

a)Renversement de la métaphysique. Le grand principe de la métaphysique est que l'homme est un être fini c'est-à-dire qui en raison de sa chute a une connaissance limitée par rapport à Dieu, l'Être qui est au fondement de toute connaissance. En mettant la question de l'homme au cœur de sa réflexion, la philosophie des Lumières a opéré un renversement de ce rapport. En effet, pour elles, c'est l'homme qui est posé comme source de la connaissance et c'est Dieu qui devient simple croyance, idée, illusion, intuition, imagination..... Il n'est que ce que nous considérons comme tel.

b)Transformation de la raison théorique. La philosophie classique procédait par déductions à partir d'une certitude intuitivement saisie. La philosophie des Lumières a renoncé à ce mode de recherche de la vérité. Elle part de l'observation directe des faits. Elle ne renonce pas aux principes mais les élabore en fonction des faits au lieu de subordonner des faits à des principes.

c)Orientation pratique de la connaissance. Pour la philosophie classique, la Raison était le lieu où se situaient les vérités éternelles innées et antérieures à toute expérience. La philosophie des Lumières a pris la Raison dans un sens différent. Elle désigne la recherche elle-même des vérités. Elle se définit non plus comme une possession mais comme une acquisition. Elle a, dès lors, valorisé l'activité intellectuelle par rapport à la contemplation des idées.

d)Emancipation en regard de la nature et de la tradition. Parce qu'elles pensaient que l'homme était perfectible, Les Lumières ont privilégié l'avenir au détriment du passé. L'avènement d'un nouvel ordre politique a été leur préoccupation. Cette philosophie de l'avenir s'est manifestée de trois façons :

-Avec l'idée que l'ennemi de la vérité n'est pas le doute mais les dogmes et les préjugés. Contre l'autorité traditionnelle, il faut utiliser l'arme de la critique en vue d'une reconstruction de la vérité. Tout doit se soumettre à elle la religion comme la politique

-Avec l'idée de tolérance qui est reconnaissance de la liberté d'exprimer ses opinions sans laquelle la liberté de penser n'a pas de sens.

-Avec l'idée que l'autorité politique juste et légitime n'est pas celle qui imite l'ordre naturel mais celle qui se fonde sur la libre volonté des individus.